



L'esprit marin chez OCEAM **Gislain Baud**

Bonjour Gislain, 2019 te voit déposer ton sac de marin à terre, après combien d'années de navigation ?

39 années à la pêche plus 10 comme capitaine du Kifanlo chez Océam.

Quelle carrière ! Parle-nous de tes embarquements.

En 1963, j'ai 14 ans et j'intègre l'école de pêche à la Cabaude.

L'ambiance du port des Sables d'Olonne et ses nombreuses activités laborieuses mais aussi festives ont déclenché mon envie de devenir marin pêcheur.

L'année suivante, j'embarque comme mousse sur le chalutier de 17 m de mon père le « Souverain des ondes » pour parfaire mon apprentissage de la pêche au chalut, principalement les langoustines sur le plateau de Rochebonne, et maîtriser le mal de mer.

De 1967 à 2003 : je comptabilise une vingtaine d'embarquements qui m'ont fait connaître différents types de bateaux et de pêches (chalutiers, thoniers tangons, appâts vivants, pélagiques) de la mer d'Iroise au cap Finisterre, des Açores à la mer d'Irlande et durant lesquels j'ai constaté l'évolution du métier en termes de navires, de matériels, de sécurité et dans le domaine social.

J'ai pêché le thon, les langoustines, les soles, les anchois, les bars, les merlus, les daurades, les lottes, les raies... au chalut de fond ou au pélagique.

Puis c'est la parenthèse en 1970 du service militaire dans l'Aéronavale à Tahiti sur l'atoll d'Hao où la France effectuait ses essais nucléaires. J'entretenais les hydravions Catalina.

Lors d'une permission à Papeete, j'ai eu la chance de rencontrer Eric Tabarly sur son Pen Duick VI en escale. Quel souvenir !

En 1971, je participais à une mission scientifique sur la pêche aux thons aux Açores sur la Pelagia, navire océanographique de 32 m.

En 1973, je retourne à l'école des pêches pour l'obtention de mon diplôme "capacitaire" de patron de pêche.

De mémoire, je peux citer quelques-uns des bateaux sur lesquels j'ai travaillé : le Souverain des ondes, Le Nouch, L'Arche d'alliance, le Rédempteur, la Pelagia, le Gilles Patrice, le Gislaine Marny, le Rosaire, le Rouletabille pendant 13 ans, l'Armandèche, le Danaé, Le P'tit goulu, le Pollux, Le Pontife, le Fantomas, la Sémillante... et les dernières années : l'Ablette, le Fils de la jungle, Les Barges en mer d'Irlande pour des marées de plus de 15 jours.

Ma dernière navigation, une vingtaine de jours, fut sur l'Anthineas.

Que de bons souvenirs mais aussi de plus douloureux comme la tempête du 26 décembre 1999, pendant laquelle je naviguais sur Les Barges, avec des vents de 220 km/h au large d'Oléron avec le gouvernail brisé et tous les naufrages dont j'ai eu connaissance au cours de ma carrière et la disparition d'amis.

Enfin, en 2003, une retraite bien méritée et la médaille du mérite maritime pour clore ma vie de marin pêcheur.

Mais ta vie de marin ne s'arrête pas là ?

Non. En 2010, à la demande de « Bob » Guéret pour remplacer Jean-Yves Barteau, je deviens capitaine du chalutier Kifanlo, monument historique des Sables d'Olonne appartenant à l'association OCEAM. Celui-ci navigue de juin à septembre pour des sorties de démonstration de pêche au chalut latéral. Michel Pitra pendant 6 ans puis Eric Trichet pendant 3 ans et Jacky Hilairé en 2019 m'ont accompagné comme mécanicien et matelot. Outre ma fonction de capitaine, je participais au carénage et à la peinture annuels du bateau avec les bénévoles d'OCEAM.

Mais les années passent et je ne rajeunis pas ! J'ai donc décidé en 2019 d'arrêter toute activité nautique à titre professionnel avec regrets car j'ai beaucoup apprécié les dernières années et ces moments de partage avec des passagers du Kifanlo qui ne demandaient qu'à comprendre la mer et les marins.

Et maintenant ?

Je m'occupe, avec des amis, de la gazelle « Paul-Emile » et du canot « Au bonheur des dames », et bien sûr, je suis toujours disponible pour le Kifanlo. Il est difficile de rompre définitivement le lien avec la mer ! Et puis, il y a ma Harley Davidson qui me donne beaucoup de plaisir.

Respect à toi Gislain, "seigneur de la mer", un grand merci pour nous avoir relaté ta si longue carrière et pour avoir voulu partager ta passion de la pêche et ta connaissance de la mer. Bon vent à toi !

Interview réalisée par Marc Le Bescond et Michel Le Moine

WWW.OCEAM.ORG



BRUITS DE QUAI



Directeur de la publication :

François Delanneau

Crédit photos : OCEAM / Freepik

Graphiste : 40marins.com

N° ISSN : 2116-9322

N°36
Mars 2022



BRUITS DE QUAI

oceanm
Organisme de Culture, d'Etude et d'Action Maritimes

EDITO...

OCEAM a fêté son quarantième anniversaire le 2 juillet 2021 et 40 ans, c'est un bel âge pour une association, ne trouvez-vous pas ?

L'Organisme de Culture, d'Etude et d'Action Maritimes fut créé à l'initiative de Patrick PAILLÉ, Liliane MATHÉ, Jean-Paul ALIBERT, Martine COUTANT et Daniel SICARD avec pour objet la conservation du patrimoine maritime et le développement des activités liées à l'exploitation des ressources de la mer. Très vite, Michel AUTIN, Fabrice EPAUD, Roland JOSSARD, Rémi LANNUZEL et Claude MORICEAU vont les rejoindre pour constituer le premier bureau de l'association. En 1983, OCEAM acquiert le chalutier-thonier KIFANLO auprès d'Emile PITRA, afin qu'il devienne un outil de découverte du métier de marin-pêcheur, le remet en état et le fait classer Monument Historique en 1984.

Depuis, trois présidents se sont succédés et les activités de l'association ont évolué ou se sont développées avec dorénavant les sections Peinture marine et Maquettisme naval, les expositions au musée de la Mer (château Saint Clair), la mallette pédagogique et le bulletin Bruits de quai que vous lisez actuellement. OCEAM regroupe toujours les amoureux, Sablais ou « immigrés », marins ou non, du patrimoine maritime et de la mer en général. N'hésitez pas à adhérer à l'association.

Les beaux jours arrivent et le printemps est synonyme de renouveau. Pour le KIFANLO aussi. Comme vous le découvrirez dans ce numéro, notre KIFANLO se refait une véritable jeunesse sur le terre-plein de la Cabaude aux bons soins des charpentiers du chantier Marlo et avec la participation des élèves du lycée Tabarly. Bonne lecture !



Les voiliers «Olonnois»

Vous les avez souvent vus sur l'eau, dans le chenal, entrer ou sortir pour une simple navigation en famille, pour participer à une régates ou animer un événement ou une fête. Leurs voiles de couleur et leur coque typique de vieux gréements donnent une touche colorée à l'ambiance du port et à la vie de la baie.

Robustes bateaux en bois, ils sont construits, rénovés et entretenus dans la tradition des navires anciens avec une mutualisation des savoirs respectifs et des compétences.

Ces bateaux ont une coque qui, par sa forme et sa longueur, est adaptée aux différents états de la mer. « L'Olonnois » a été créé par l'architecte Clément Dubernet en 1960 et construit dans ses ateliers, aux Sables d'Olonne, jusqu'en 1974. C'est un « monotype » dont seulement 149 unités ont été construites.

Navire de type « cotre Houari » avec une grande voile à come et trinquette, il n'a pas, à l'origine, de « bout dehors ». Longs de 5 m et larges de 1,85 m au maître bau, certains possèdent un roof, la majorité étant simplement pontée.

La voilure de base se compose d'une grande voile de 10 m² et d'un foc de 3,5 m² mais celle-ci peut, suivant le propriétaire, avoir différents focs ou trinquettes et même un génois de 5 m².

D'un tonnage de 1,7 tx, le bateau pèse 600 kg dont 200 kg de lest.

L'Olonnois est donc, au vu de ses dimensions et poids, transportable sur une remorque. C'est une opportunité pour participer à des événements nautiques de vieux gréements.

La plupart de ces bateaux ne sont pas motorisés. Cependant, certains possèdent un petit moteur hors-bord. Les propriétaires de ce bateau typique local ont formé une amicale très active en 1964 et un groupe de chants de marins a même vu le jour.

Durant l'année, de nombreuses régates sont organisées et des sorties sont programmées.

Vaillant petit navire, c'est un emblème maritime de couleur pour notre port ! Admirez-le encore plus maintenant que vous savez tout (ou presque) de lui !

Alain Pirard

Pour rire

A vieille carte, nouvelle épave.

Position estimée : endroit sur la carte où vous êtes sûr de ne pas être.

En embarquant deux termites sur un bateau en bois, Noé fit preuve de courage.

Ce n'est pas en jetant du Prozac à la mer qu'on sort d'une dépression.

Lieux vaut flotter sans grâce que couler avec élégance.

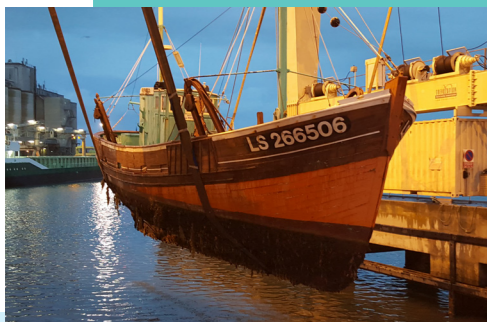
Quand les mouettes ont pied, il est temps de virer.

Plus l'amer est haut, plus la mer est basse.

Au moteur, mieux vaut un pilote plein qu'un réservoir vide.

Des nouvelles de notre Kifanlo

Depuis sa sortie de l'eau le 29 octobre 2021 et son installation sur le terre-plein de la Cabaude en face des ateliers OCEA, le chalutier a fait principalement l'objet d'opérations de dépose (pavois, virures de bordé, étrave, lest, fermes, triangle de pied de mât...) et bientôt le moteur lui-même sera déposé. Début février, une nouvelle étrave a été posée et les travaux doivent se poursuivre jusqu'au printemps 2023. Ces travaux consistent à remplacer les varangues, les allonges de membrures, les virures de bordé, le pavois (bordé, jambettes, lisse), toute pièce en chêne hormis le bordé de pavois en pin ainsi que de nombreuses pièces métalliques. Il reste encore un peu de travail comme vous pouvez le constater !
A suivre.



Peintures marines «Couleurs d'OCEAM»

Exposition de peintures marines à la salle des fêtes de la Chaume

Inspirés par la mer et le monde maritime, les peintres d'OCEAM exposent les 4, 5 et 6 juin 2022 de 10h00 à 18h00.

Entrée gratuite.

Fucus Crispus

On peut supposer que ce terme ne réveillera pas chez nos lecteurs du troisième âge de souvenirs particuliers et pourtant !

Qui n'a pas participé dans sa jeunesse à la cueillette du goémon frisé.

Dans les années 1960, cette algue était très recherchée par diverses industries, cosmétiques, pharmaceutiques et alimentaires pour leur pouvoir gélifiant.

Sa cueillette était une activité saisonnière - présence de l'algue de mai à octobre et uniquement avec des coefficients de 90 et plus - qui permettaient entre deux et trois heures de cueillette.

C'était un moyen simple pour les ados de l'époque de consacrer quelques heures de leurs loisirs à bonifier leur argent de poche. En contre-partie, il ne fallait pas rechigner à l'effort car il y avait une centaine de mètres à crapahuter entre le lieu de cueillette et le rivage.

Nous partions munis d'un nombre de sacs de pommes de terre correspondant à la durée estimée d'accès aux pointes de roche. Les costauds pouvaient réaliser un seul aller-retour avec deux sacs pleins. Les autres pouvaient augmenter le nombre d'allers-retours en jouant sur le remplissage des sacs. A chacun sa technique !

Les coefficients avec leur amplitude pouvaient augmenter la durée de cueillette.

Le goémon cueilli devait être séché (dans un petit coin de jardin d'un grand-père bienveillant) et trié. Des cailloux dans le goémon aurait fait désordre au moment de la pesée.

On faisait un usage intensif des vélos et des charrettes attelées pour passer du rivage aux espaces de séchage. A l'époque, point de route bleue en dehors de l'embryon entre la Réserve et le Calvaire.

Tous les accès à la mer se terminaient en chemin de sable, l'impasse des fusiliers marins, la rue du petit Montauban. Il fallait appuyer fort sur les pédales, les VTT viendraient plus tard.

Après quelques jours de franc soleil venait ensuite le moment tant attendu. Le goémon était sec. Il pouvait être livré à un point de collecte d'où il était acheminé vers une usine de transformation. Le goémon était payé au kg. Sur une période couvrant deux décennies (1960 et 1970), il est probable que les tarifs aient fortement fluctué. Un ami Chaumois m'a indiqué le chiffre de 25 anciens francs par kilo dans les années 1970.

On ne faisait pas fortune mais on pouvait s'acheter des boissons au Casino des Sports.

Dominique Reynet

CONNAISSEZ-VOUS LE GYOTAKU ?

Quel pêcheur n'a pas rêvé de réussir à conserver une belle prise à tout jamais, pour pouvoir la faire admirer à ses amis ou pour revivre les plus beaux souvenirs de quelques mémorables moments ?

A l'aide de vidéos, photos, et certains iront jusqu'à faire naturaliser une tête de poisson, voire un poisson entier.

Mais autrefois les bonnes prises faisaient l'objet de récits plus ou moins véridiques. Les pêcheurs japonais ont trouvé cette astuce : le Gyotaku afin d'avoir une preuve indiscutable de la taille de leurs prises. Cet art traditionnel japonais consiste à imprimer l'empreinte d'un poisson sur du papier ou du tissu.

La technique consiste à recouvrir le poisson d'encre de Chine et à y appliquer un papier de riz japonais puis le frotter avec sa main avant de le décoller pour y découvrir l'empreinte. Certains font aussi des empreintes de poulpes ou de calmars.

L'encre est confectionnée à partir de suie, d'huile végétale et de colle animale (colle de poisson) et n'est pas toxique. On peut laver le poisson ensuite pour le consommer.

Cet art est toujours pratiqué au Japon et ailleurs.

Pêcheurs sablais à vos pinces !

Marie-France Marty



Le NANOPLON

Après le Plonplon, le Miniplon et le Maxiplon, voici le dernier navire à entrer dans la flotte de Atlantique Scaphandre, l'entreprise de David Bossard située à la Cabaude ou plus exactement dans la flotte de Atlantique Scaphandre Offshore.

Commandé mi-2020 pour une livraison prévue en juin 2021, c'est un navire polyvalent de travaux maritimes et sous-marins de 26,80 m de long, 10,30 m de large et ayant un tirant d'eau de 2,50 m. Construit à Fontenay-le-Comte, La Rochelle et aux Sables, il est sorti des ateliers de OCEA le 1er octobre 2021 et a reçu sa bénédiction le 22 octobre.

Le Nanoplou, du type OSV* CAT 85, catamaran tout en aluminium, est équipé d'une propulsion diesel électrique avec deux moteurs électriques installés. Il dispose de deux grues de 80 et 16 t.m et d'un treuil de 24 t. Il peut accueillir 12 personnes à bord et naviguer à 13,5 noeuds à pleine charge sur une distance de 2600 milles marins (4 815 km).

Pour réussir les missions qui lui seront confiées, le Nanoplou est doté d'un système de positionnement dynamique SIREHNA (partenaire intégrateur Robin Marine) assurant le maintien très précis d'une position déterminée et d'un caisson hyperbare en cas d'urgence pour les plongeurs.

* Offshore Supply Vessel

Michel Le Moine



RECETTE

RÔTI de LOTTE AU LARD FUMÉ

La recette de Nicole Chardonnet

Ingrédients pour 6 personnes

1 lotte de 1,7 kg
400 g de poitrine fumée en fines tranches
Du thym frais, persil ou ciboulette
2 cuillères à soupe d'huile
Sel, poivre
Pour la sauce : 2 échalotes, 10 cl de vin blanc, un bouillon cube bœuf ou volaille, 80 g de beurre, 2 cuillères à café de moutarde, sel, poivre

Préparer la lotte en enlevant la peau et en levant les 2 filets ou demander au poissonnier. Essuyer les filets avec du papier absorbant.

Etaler les tranches de poitrine fumée. Disposer dessus les filets tête-bêche. Envelopper le tout et ficeler comme un rôti. Préchauffer le four à 180° (th. 6).

Dans une cocotte allant au four, faire chauffer l'huile.

Déposer le rôti pour le colorer de tous

côtés, 3 à 4 mn sur chaque face.

Mettre ensuite au four pendant 20 mn. Pendant ce temps, hacher les échalotes et les faire revenir avec 30 g de beurre, dans une casserole ou poêle. Retirer les échalotes. Réserver.

Préparer la sauce en versant dans cette casserole ou poêle le vin blanc pour dissoudre les sucs de cuisson. Ajouter le bouillon cube et réduire la sauce à feu doux. Incorporer la moutarde et le reste de beurre (50 g), saler et poivrer. Passer la sauce au chinois/étamine. Réserver au chaud.

Ajouter les échalotes au rôti à la sortie du four.

Découper la lotte et la couper en tranches égales.

Servir sur un lit de sauce avec des pommes vapeur.

Et pourquoi pas un vin rouge léger avec ce plat délicieux ?

La cambuse